

Le 16 juillet 1955

Chers amis,

Le médecin a jugé impératif que [ilegible] je repose et nos projets s'en trouvent modifiés. Nous avons retardé notre départ de deux semaines et, malheureusement, éliminé la [ilegible] de Barcelone. J'en suis navré, puisque l'occasion de vous voir ne me sera guère accordée au cours de l'année. Sans compter le programme que vous m'avez proposé pour mon retour sur Paris, vers le 30 ou 31 août. Ne serez-vous point déjà parti pour l'Italie ? Et quand en reviendrez-vous ?

Le [ilegible] Marichal m'a téléphoné hier soir bien qu'il s'était allongé chez de vagues cousins depuis quatre jours. En effet, il toussait un peu lorsque je l'avais vu à la Cité Universitaire. Je lui avais recommandé la visite, qui est [ilegible] moderne. Hier soir, il rappelle : il a vu un médecin, peut-être a-t-il une bronchite, peut-être n'a-t-il rien, peu importe, mieux vaut prévenir que guérir, et d'ailleurs, mieux il est à l'Hôpital Américain. Je m'y suis rendu en toute vitesse –il était 9 h [ilegible]- et l'ai trouvé au lit, distribuant de longs coups de téléphone, profitant du regard la serviette au couvrir l'œuf libéralisme, discourant avec ce mélange de [ilegible] et de précision que vous lui connaissez. Et dans l'en semble aussi inquiet et charmé qui le [ilegible] à la cour de Louis XIV. Je pense que d'ici lundi il sera sur pied; si non, d'amusant qu'elle est, l'affaire de viendra fête. Cette [ilegible], au fond, n'a qu'un but : vaincre les dernières hésitations de Juan et le décider à franchir les Pyrénées. J'en suis persuadé.

Donnez de vos nouvelles ; elles feront plaisir.

Bien affectueusement,